

CÉRÉMONIE DU 7 JUILLET 2013 à DOUARNENEZ

TEXTE DE DORA FRYDENZON en introduction du texte de sa mère, Régine SKURNIK (pseudonyme Stefa dans la Résistance)

Ma mère, Régine Lemberger épouse Skurnik, est née le 9 octobre 1917 à Skierniewice en Pologne. Elle est la seule fille et l'aînée de quatre enfants. Son père, boulanger, très impliqué dans la vie sociale et politique, fut un militant communiste très actif qui marqua très profondément le destin familial. À noter que seule ma grand-mère résista à son influence ...

Dans l'hiver 1935/36, il y eut un éveil révolutionnaire face au régime quasi fasciste. Une manifestation interdite fut néanmoins organisée et ma mère, en tête, exhorta la foule à ne pas reculer face à la police (comme quoi les policiers peuvent choisir leur camp); elle fut attrapée par les cheveux par l'un d'entre eux, mais fut libérée par les manifestants. Elle dut donc s'enfuir et, recherchée, elle décida de se réfugier en France où habitait un de ses oncles et sa famille. Son statut n'était pas clair : elle était réfugiée politique mais avait passé la frontière clandestinement. La famille l'ayant rejoint, son père - avec l'aide d'un député socialiste - avait réussi à obtenir des "récépissés" renouvelables tous les mois, en attendant la carte de séjour.

En 1939, elle épousa mon père qui, fin janvier 40, partit à la guerre. Et moi, je nais le 10 mai 1940.

Mon père fut démobilisé après l'armistice. Mes parents reprennent leur activité au sein du Parti communiste dans une cellule de la Section juive du XIème arrondissement de Paris. Ma mère est devenue Stepha, son nom de résistante. Elle sera un agent de liaison très actif. Mon père ne dispose lui

aussi que d'un récépissé renouvelable tous les mois. En 41, répondant à la convocation dite du "billet vert", il est interné à Beaune-le-Rolande.

**SUIT LE TÉMOIGNAGE DE RÉGINE SKURNIK,
RÉDIGÉ IL Y A QUELQUES ANNÉES**

APRÈS QUOI, VIENT LE TÉMOIGNAGE DE DORA

Je suis très émue aujourd'hui car j'ai l'impression de participer à une page de l'histoire de la France. Dans cette époque ténébreuse de la guerre, il y a eu des gens qui ont éclairé notre pays dans ce qu'il a de plus beau.

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs directs de Monsieur Le Guellec : j'étais trop jeune - je suis née le 10 mai 1940 - et j'ai oublié tout ce qui est lié à ma petite enfance, dont on peut imaginer les traumatismes. Mon seul souvenir de sa personne physique, c'est le jour où il nous accompagnées à l'hôpital en 1949, pour mon opération des amygdales; j'avais un peu peur, et lui me racontait des blagues. Il n'arrêtait pas de me parler ... Et moi, j'étais fascinée par sa moustache. Il était le seul homme de mon entourage à en porter.

Par contre, je me souviens avoir toujours entendu parler de lui à la maison. Mes parents en parlaient avec une gratitude sans faille : il avait été leur protecteur, leur "ange", leur sauveur. Mon père disait de lui déjà après guerre : " C'est un juste ". Il y avait toujours de l'affection dans la voix quand on parlait des Le Guellec.

Je me souviens aussi qu'après la guerre, à l'occasion du 1er mai, mon père et moi, nous leur apportions chaque année du muguet. C'était rituel, et j'adorais ce moment unique où j'étais seule avec

mon père. Je repense aussi à leur chat, nommé Croquignol qui me faisait peur, ce qui les faisait rire.

Mes parents se complaisaient à raconter les bienfaits de cet homme, sa générosité, ses attentions, sa vigilance et son souci des autres. J'ai souvent entendu raconter par ma mère que, quand dans son bureau, il la faisait passer en priorité, sous prétexte que cette atmosphère enfumée était nuisible à son enfant... Mon père racontait souvent la boutade de son bienfaiteur : " Maintenant, c'est moi qui ai le pouvoir, mais si après la guerre, c'est la gauche qui gagne, alors ce sera à toi de m'aider ! " Et ça, c'est la France fraternelle.

Je me souviens encore de ses cadeaux de chocolats et de cigarettes, puisque je l'appelais " Papa chocolat ... Papa cigarettes ".

J'imagine, rétrospectivement, combien Monsieur Le Guellec s'exposait, les risques qu'il prenait et sur les plans professionnel, social et politique, agissant comme il le faisait. Les dénonciations, à cette époque, pullulaient. Il ne s'est pas fait prendre, lui qui a bravé la légalité au nom de la légitimité.

C'est ce Juste que nous honorons aujourd'hui dans un pays de paix et de liberté, qui a su nous faire une place pour que nous aussi nous vivions dignement, dans la paix et dans la liberté.